

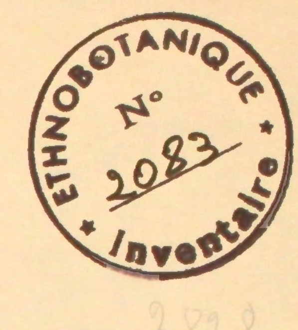
L. KEIMER

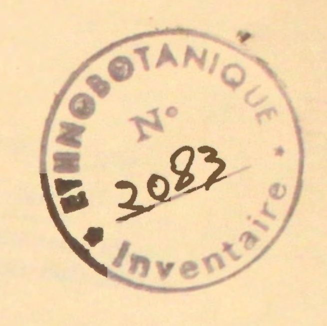
ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE II

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXL





ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

L. KEIMER

ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE



FASCICULE II

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXL

À BERNARD BRUYÈRE,

Seigneur de Deir el-Médineh,

en fidèle souvenir et amical hommage

JEUX DE LA NATURE RETOUCHÉS PAR LA MAIN DE L'HOMME, PROVENANT DE DEIR EL-MÉDINEH (THÈBES) ET REMONTANT AU NOUVEL-EMPIRE[1]

PAR

L. KEIMER,

MEMBRE TITULAIRE DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE.

De tous temps, l'attention des hommes a été attirée par des objets naturels (des silex par exemple) évoquant plus ou moins des formes humaines et animales ou même des objets inanimés. Parfois la ressemblance était tellement frappante que certains archéologues s'y sont trompés en affirmant être en présence d'un travail intentionnel; un minutieux examen des pièces en question a été alors nécessaire pour réfuter leur assertion[2]. Les planches I[3] et III, 1[4] donnent des

---

[1] Communication présentée à l'Institut d'Égypte en séance du 11 décembre 1939, mais non publiée dans le *Bulletin de l'Institut* (cf. *Bull. de l'Inst. d'Ég.*, t. XXII, sess. 1939-40, p. 275-276).

[2] A ce sujet, on lira encore avec profit les ouvrages suivants de BOUCHER DE PERTHES: *De la création. Essai sur l'origine et la progression des êtres*, 1838, et *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, 1849. — Cf. FELIX VON LUSCHAN, *Naturspiele und Anfänge der Kunst*, dans *Aus der Natur*, 10e année, *Zeitsch. f. d. naturw. u. erdkundl. Unterr.*, 1913, p. 6-15, et NOËLLE ROGER, *Les pièges de la nature*, dans *L'Illustration*, Paris, n° 4677, 22 octobre 1932, p. 265.

[3] Ce bloc de calcaire cristallin a à peu près la forme d'un chat tenant son petit entre les pattes. J'ai vu cette pièce chez un marchand d'antiquités du Caire très connu qui s'imaginait posséder un véritable trésor « préhistorique ». La pierre a subi, à une époque très récente, quelques légères retouches destinées à accentuer encore davantage la ressemblance (cf. pl. I). Haut. 11 cm.; larg. max. 11 cm. 5; épaiss. max. 6 cm.

[4] Ce curieux jeu de la nature, représentant exactement la tête d'une oie, fut tout dernièrement recueilli par l'auteur dans le désert thébain parmi des milliers de cailloux informes. Long. 7 cm. 5.

exemples de ces jeux de la nature (*lusus naturae*) incontestables. Ces objets ne devraient logiquement offrir aucun intérêt pour les savants si ce n'est celui, purement négatif d'ailleurs, d'éliminer des collections archéologiques les pseudo-antiquités de cet acabit. Ces jeux de la nature n'ont pas seulement éveillé la curiosité de l'homme moderne, mais ont certainement déjà frappé l'imagination de nos ancêtres. En ce qui concerne l'Égypte ancienne, nous nous trouvons en présence d'un assez grand nombre de cas qui le prouvent avec certitude et il en est sans doute de même pour d'autres civilisations anciennes [1]. On pourrait même se demander si ces figurines naturelles n'ont pas inspiré les premières ébauches de la plastique égyptienne [2]. Laissant de côté les innombrables exemples douteux, je me bornerai à citer les suivants qui offrent toutes garanties : *a*) La planche III 4 [3] montre un caillou allongé, non travaillé, pourvu, sur chacun de ses deux côtés verticaux, d'une saillie rappelant vaguement un bras. On l'a recueilli dans l'une des tombes du cimetière d'Abousir el-Meleq [4] qui remonte, comme d'autres cimetières de la Moyenne Égypte, à la période prédynastique et plus exactement à la seconde civilisation de Naqadeh (à partir de 3500 av. J.-C.).

---

[1] F. v. Luschan, *op. cit.*, p. 9 et 10 : "Es gibt übrigens sicher sehr viele Fälle, in denen Naturspiele in alter und neuer Zeit von Menschen gesammelt, vielleicht sogar als Talismane, Amulette usw. hochgeschätzt werden. So hat Sir Arthur Evans 1905 in Knossos in unmittelbarer Nähe eines der Bronzezeit angehörigen Altars... drei... Stücke gefunden, die er als 'Fetischfiguren natürlicher Bildung in Form von Mutter, Kind und Affe' bezeichnet und als solche im *Annual Brit. Sch. at Athenes*, Vol. IX, p. 10 ff. veröffentlicht" ; cf. Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos... at Knossos*, t. II, 1re part., 1928, p. 346, fig. 198 : "Fetishes in Form of Natural Concretions from Reoccupation Shrine. Little Palace, Knossos" et t. II, 2e part., 1928, p. 520.

[2] Cf. A. Scharff, *Aegypten*, dans *Handbuch der Archäologie*, 1938, p. 446 : "Vielleicht gaben solche Naturspiele überhaupt den Anlass, Menschenfiguren aus Stein herzustellen."

[3] D'après A. Scharff, *Die Altertümer des Vor- und Frühzeit Aegyptens*, 2e partie, 1929, pl. XV, n° 74, p. 48 (n° 74), n° 19079 du Musée égyptien de Berlin.

[4] G. Möller und A. Scharff, *Vorgeschichtl. Gräberfeld von Abusir el-Meleq. Die archäolog. Ergebn.*, 1926, n° 434 et p. 62 ; Scharff, *Altertümer*, voir la note précédente.

Parmi le grand nombre de tombes étudiées dans ces cimetières (nombre qui dépasse de beaucoup un millier) [1], on en a découvert deux qui contenaient, avec d'autres objets, une petite statuette humaine sculptée en pierre. Ces deux pièces, dont l'une provient, comme le silex de la planche III 4, d'Abousir el-Meleq [2] et l'autre de Tarkhan [3], comptent parmi les plus anciennes figurines humaines en pierre constatées jusqu'ici en Égypte. Le caillou déposé dans une tombe d'Abousir el-Meleq (pl. III 4) remplace [4] évidemment ici, à cause de sa silhouette étrangement anthropomorphe, une véritable statuette, comme celles que nous venons de mentionner. Nous nous trouvons donc en présence d'un jeu de la nature reconnu comme tel par les Égyptiens de l'époque prédynastique ; *b*) Au milieu de petits singes en calcaire (pl. II 1, nos 190-193 [5]) qu'a découverts Fl. Petrie à Abydos (Ire dyn.), on a remarqué un rognon de silex naturel, sans aucune retouche (pl. II 1, n° 194 [6]), ayant la même apparence simiesque. Ce jeu de la nature a été évidemment recueilli dans le désert, parmi des milliers d'autres cailloux, à cause de cette ressemblance. D'autres pierres naturelles, également trouvées par Petrie à Abydos, ont probablement la même signification. Le numéro 196 [7] (d'après

---

[1] Scharff, *Aegypten*, dans *Handb. d. Archäol.*, 1938, p. 446.

[2] Möller und Scharff, *Vorgeschichtl. Gräberf. v. Abuṣir el-Meleq*, 1926, pl. 39, n° 433 et p. 62 ; Scharff, *Altertümer*, 2e part., 1929, pl. XV, n° 73, p. 47-48 et Idem, *Aegypten*, dans *Handb. d. Archäol.*, 1938, pl. LI, 5.

[3] Petrie, *Tarkhan II*, 1914, pl. I (tombe 1333), p. 9.

[4] F. v. Luschan, *Naturspiele* (*op. cit.*), p. 10 (mais il serait nécessaire de corriger certains détails) ; Möller und Scharff, *Vorgeschichtl. Gräberf.*, p. 62 ; Scharff, *Altertümer*, 2e part., 1929, p. 48 et H. Schäfer, *Das altägyptische Bildnis* (dans *Leipz. ägyptolog. Stud.*, n° 5), 1936, p. 9 : "...für das Rundbild ist ein unbearbeiteter Kiesel mit einer armähnlichen Leiste auf jeder Seite lehrreich, den man dem Toten mit ins Grab gelegt hat, offenbar, weil man in dem Steine ein Menschenbild sah" ; Scharff, *Aegypten*, dans *Handb.*, p. 446 : "An Stelle einer richtigen Steinfigur wurde in einem Grabe von Abusir el-Meleq ein Wüstenkiesel gefunden, der annähernd Menschenform hat."

[5] D'après Petrie, *Abydos II*, 1903, pl. IX, nos 190-193 ; cf. v. Luschan, *Naturspiele* (*op. cit.*), p. 10.

[6] D'après Petrie, *loc. cit.*, n° 194.

[7] Idem, *loc. cit.*, n° 196.

Petrie) de la planche II 2, ressemble, lui aussi, à un babouin, tandis que le même archéologue voit dans le silex représenté à la planche II 2, n° 195[1], un quadrupède quelconque ; enfin la pièce n° 203[2], de la planche II 3, aurait attiré, d'après lui, l'attention des anciens Égyptiens à cause de sa forme particulièrement étrange. Petrie ajoute à son commentaire qu'on ne trouve, dans tout le voisinage du temple d'Abydos, aucun silex de grosseur notable et que les pièces en question ont dû être apportées du désert d'un mille ou davantage[3] ; *c*) Sir John Garstang, parlant du site préhistorique situé près du village de Mahâsna, relate que le terrain tout entier était couvert de silex, les uns bruts, les autres travaillés ou débités. Sur un point de cet emplacement, Garstang a trouvé un dépôt de cailloux naturels, de forme très curieuse, dont quelques-uns sont représentés ici, d'après Garstang[4], à la planche II 4. Tandis que plusieurs offrent l'aspect très net de serpents, l'explication des autres est moins facile. En tout cas, ce dépôt était enfoui dans le sable à un mètre de profondeur. Les circonstances de cette trouvaille ne permettent donc pas de douter que l'on ait déposé intentionnellement ces cailloux à cause de leur forme singulière ; *d*) Un homme de Girgah (Haute-Égypte) m'apporta, il y a quelques années, une petite terrine préhistorique en terre cuite, décorée à l'intérieur de dessins géométriques, c'est-à-dire un vase appartenant au groupe *cross-lined* de Petrie (« première civilisation » selon ce même savant). L'homme me certifia qu'il avait trouvé lui-même, à la lisière du désert, ce vase qui contenait un caillou de forme étrange qu'il s'imagina être une pièce de grande valeur (pl. IV 1 et 2). Ce caillou est une roche siliceuse ayant la forme d'une sphère aplatie aux deux pôles et portant au pôle supérieur un anneau, large et plat, de couleur foncée. Le tout imite ainsi, d'une façon frappante, un vase de la forme ●. On avait, sans aucun doute, mis ce caillou dans la petite terrine à cause de son aspect curieux, mais on ne doit pas oublier toutefois que l'homme qui déposa dans le vase *cross-lined*

---

[1] D'après Petrie, *Abydos*, II, 1903, pl. IX, n° 195.

[2] Idem, *loc. cit.*, n° 203.

[3] Idem, *loc. cit.*, p. 27.

[4] John Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf*, 1902, pl. V 3, p. 7.

cet étrange caillou, vivant à l'époque de la première civilisation de Petrie, n'avait pu penser à un vase ayant *exactement* l'apparence du caillou, car les vases en pierre dure de cette forme n'apparaissent que plus tard ; mais il semble incontestable que son attention ait été attirée sur ce jeu de la nature à cause de sa ressemblance avec un récipient en pierre.

On pourrait enfin mentionner ici les pétrifications, fossiles, petites pierres d'aspect étrange, etc., qui servaient parfois d'amulettes, comme la chose s'observe encore aujourd'hui. La planche III 3 représente une dent fossile de requin[1], la planche III 2 un caillou de couleur brun foncé en forme de boule[2]. La dent de requin a sa base enchâssée dans une gaîne de bronze ; la petite sphère de pierre est entourée de deux cercles de bronze croisés, surmontés d'un anneau de suspension.

* * *

Abordons maintenant une curieuse catégorie de *lusus naturae* particulièrement intéressante au point de vue artistique et religieux. Il s'agit de pièces dont la ressemblance avec des figurines humaines, animales, etc., a été non seulement remarquée par l'homme, mais encore, dans la plupart des cas, ingénieusement accentuée au moyen de retouches pour la rendre plus frappante. Un certain nombre de pièces de ce genre, en grande partie encore inédites, ont été découvertes, au cours des fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, exécutées dans la ville ouvrière de Deir el-Médineh (Thèbes), parmi d'innombrables ostraca (éclats de calcaire, tessons de poterie ou même rognons de silex) figurés et écrits. Le procédé employé par les artisans de Deir el-Médineh, au cours des XIXe et XXe dynasties, consistait à compléter et à préciser, par des touches de couleur noire, jaune ou brun rouge appliquées sur la croûte (*cortex*) du silex, la forme ébauchée par la nature. Je crois me

---

[1] D'après Petrie, *Amulets*, 1914, pl. II 25 *a*, p. 13, n° 25 *a* : "tooth of shark, fossil, one of the *Lamnidae*, set in copper". Probablement de basse-époque.

[2] Amulette achetée à un marchand du Caire. Probablement de basse-époque. Dimens. max. 5 cm.

rappeler avoir vu chez les marchands de Louqsor et du Caire, entre 1932 et 1935, une douzaine environ de ces pièces curieuses, toutes dérobées par les ouvriers indigènes employés aux fouilles de Deir el-Médineh[1]. Certaines d'entre elles font partie actuellement de collections privées ou publiques d'Égypte où j'ai pu les étudier. Quant aux autres, il ne m'a pas été possible d'en prendre la photographie avant que des acquéreurs enthousiastes les aient dispersées dans différents pays. Enfin, un petit nombre d'entre elles ont été recueillies par les fouilleurs eux-mêmes. M. B. Bruyère, directeur du chantier de Deir el-Médineh, en a publié quelques-unes et mis aimablement plusieurs autres à ma disposition.

Voici la description de l'ensemble des pièces que j'ai eues entre les mains :

1° Planche V 1 *a* et *b* et fig. 1 (texte). — Vieillard accroupi dans une position qui rappelle étrangement celle des morts des cimetières prédynastiques, ayant une longue barbe hirsute, le dos voûté et les membres grêles. La photographie de la planche V 1 *a* montre clairement où s'arrête l'œuvre de la nature dans ce rognon de silex resté intact, et où commence le travail de l'artiste thébain. Le dessin, tracé à l'encre noire à l'aide d'un pinceau, s'est légèrement effacé sous l'action du temps. Quant

(1) Au sujet des vols d'ostraca pratiqués à Deir el-Médineh, voir N. de Garis Davies, *Egyptian Drawings on limestone Flakes*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. IV, 1917, p. 238 : "It [un ostracon L.K.] was said to come from Dêr el-Medîneh, where excavations had been conducted on behalf of the Institut Français. This statement, in itself worthless, probably happens to be true. If any ostraca were found in the course of these excavations, Professor Foucart seemed to attach no importance to them when he kindly gave me an account of the work..." Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-35*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 20 : « Les indigènes de la contrée, lancés à la chasse des ostraca par les demandes de plus en plus nombreuses et pressantes des amateurs européens et dûment renseignés par eux ou par leur aptitude héréditaire personnelle à découvrir les antiquités, ont eu moins de scrupules [que les fouilleurs à détruire les anciennes constructions, L. K.] et nous devons déplorer la démolition de trop de constructions intéressantes. L'été est propice à leurs recherches et quand l'automne nous ramène sur place, les gardiens nous montrent des édifices qui se sont écroulés tout seuls, tandis que les antiquaires de Louxor ont des stocks d'ostraca nouveaux à vendre. »

aux lignes de même couleur tracées sur l'autre face du caillou (pl. V 1 *b*), je n'ai pu en découvrir la signification. Dimens. max. 8 cm. 5. Coll. L. de Benzion, Le Caire.

2° Planche V 3 et fig. 2 (texte). — Rognon de silex non brisé, ayant la forme d'une fève de très grande dimension. Sur une des faces, un dessin à l'encre noire représente un personnage dont la position s'adapte au contour de la pierre : il est assis, les jambes croisées à l'orientale paraissent être ramenées contre l'abdomen, tandis que les bras sont repliés et que les mains semblent porter quelque chose à la bouche. Long. max. 7 cm. ; larg. max. 4 cm. 5. Inst. franc. d'Archéol. or. du Caire.

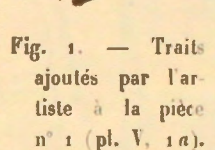



Fig. 1. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 1 (pl. V, 1 *a*).



Fig. 2. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 2 (pl. V, 3).

3° Planche VII *a*-*f* et fig. 3 (texte). — Rognon de silex, éclaté dans le sens longitudinal, ne montrant sur le revers aucun dessin (pl. VII *f*). La face qui nous intéresse représente un torse de femme surmonté d'une tête à longue perruque. Une couronne de pétales de lotus bleu entoure comme un diadème la partie supérieure de la tête. Une fleur de lotus bleu flanquée de deux boutons est suspendue au milieu du front ; la tige de cette fleur est nettement dessinée sur le sommet de la tête (fig. 3). Le cou et la poitrine sont ornés d'un grand collier (*wsḫ*) formé de nombreux rangs concentriques indiqués par des traits tracés à l'encre noire. La partie inférieure du caillou arrondi forme le bas-ventre, qui est orné d'une fleur de lotus blanc. J'ai fait observer, il y a une dizaine d'années[1], que les anciens Égyptiens utilisaient la fleur de lotus blanc, dont le bord est à peu près en demi-cercle, pour orner les objets à bout arrondi, tandis que le lotus bleu, en raison de son aspect presque triangulaire, était affecté aux formes plus effilées. Les deux traits parallèles, qui divisent

(1) L. Keimer, *Nouvelles recherches au sujet du Potamogeton lucens L.*, etc., dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. II, 1929, p. 250.

verticalement en son milieu le pétale central de la fleur (pl. VII *a* et *b* et fig. 3), paraissent indiquer le sexe de la figurine ; il est rendu plus prosaïquement sur certains ostraca figurés trouvés également à Deir el-Médineh

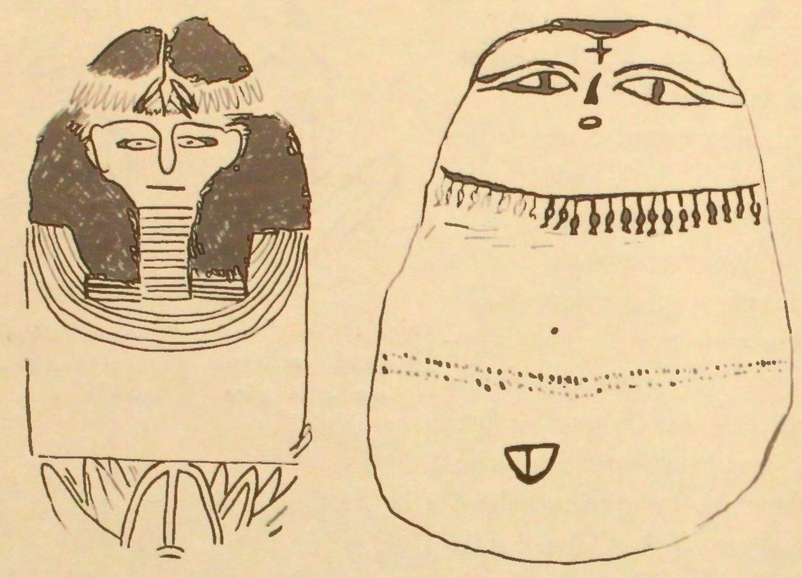


Fig. 3. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 3 (pl. VII, *a-e*).

Fig. 3 *a*. — Ostracon de Deir el-Médineh. Croquis d'après une photographie de M. B. Bruyère.



Fig. 5. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 5 (pl. V, 2 *a*).



a



b

Fig. 6 (*a* et *b*). — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 6 (pl. VI, 2 *a*, *b* et *c*).

(fig. 3 *a*)[1]. Ce petit bloc de silex présente dans sa moitié inférieure une

———

[1] D'après Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-35*, 3e partie, Le Caire 1939, pl. XLV (« ostraca »), p. 144 : « Nous avons recueilli... des tessons de poteries, des éclats de calcaire... sur lesquels sont dessinés ou gravés les yeux, les seins, le nombril et le bas-ventre d'une femme. » L'organe sexuel féminin de cet ostracon

protubérance arrondie et très accusée, entourée d'un sillon et limitée par un bourrelet, particularités fréquentes sur les silex de cette région. Un coup d'œil sur la planche VII *e* montrera avec évidence que l'artiste a vu dans cette protubérance l'abdomen d'une femme en état de grossesse. Dimens. max. 10 cm. 5. Coll. L. de Benzion, Le Caire.

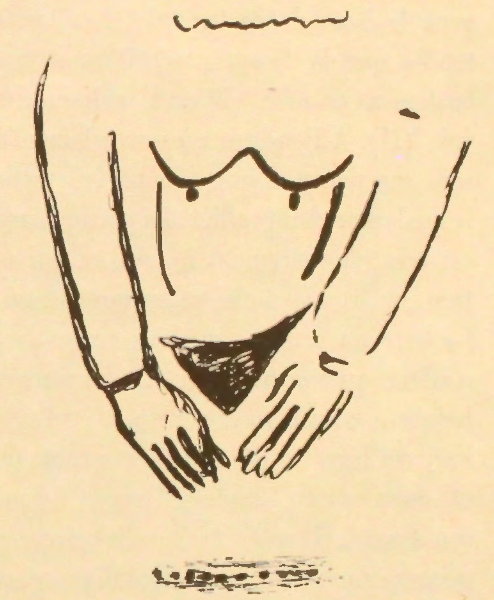


Fig. 4 (*a* et *b*). — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 4 (pl. VI, 1 *a*, *b* et *c*).

4° Planche VI 1 *a*, *b*, *c* et fig. 4 *a* et *b* (texte). — Corps féminin sans jambes. La partie supérieure de ce caillou, qui formait la tête de la femme, manque aujourd'hui ; la cassure, à en juger par sa patine, paraît remonter à une date assez éloignée. Sur la face principale de ce silex sont peints, d'une encre noire en partie effacée, les seins, le pubis et les bras d'une femme, dont les mains, ornées de bracelets, reposent sur le haut des cuisses. Autour du cou on distingue très vaguement les traces d'un collier (fig. 4 *a*), qui sur l'autre face du caillou est un peu plus détaillé : il est constitué par une bande formée de traits brun rouge décorée en son milieu d'une ligne de points noirs figurant des perles (fig. 4 *b*). Long. max. 8 cm. 5 ; larg. max. 5 cm. Inst. franç. d'Archéol. or. du Caire.

5° Planche V 2 *a* et *b* et fig. 5 (texte). — Rognon de silex de forme légèrement triangulaire. Le sommet du triangle figure la tête d'une femme, tandis que la base représente le buste. La figure et la perruque sont dessinées en gros traits de couleur jaune ; tout le reste, c'est-à-dire

———

et de plusieurs autres publiés par Bruyère (*op. cit.*, pl. XLV) nous donne une idée exacte de la forme de l'hiéroglyphe *ḥm.t* « femme », hiéroglyphe régulièrement remplacé par les signes [hiéroglyphes], cf. Lefebvre, *Gramm.*, 1940, p. 402, N. 41, 42, 42 *a*.

les seins, est couvert d'un lavis noir. Le revers n'offre aucune trace de peinture. Dimens. max. 5 cm. Coll. L. de Benzion, Le Caire.

6° Planche VI 2 *a, b, c,* et fig. 6 *a* et *b* (texte). — Rognon de silex en forme de triangle renversé. Une face humaine, probablement féminine, orne la base de ce triangle. Les traits sont dessinés en couleur noire, tandis que la face tout entière est entourée d'un cercle concave, peint également en noir, qui est l'analogue du sillon naturel de la pièce numéro 3 (pl. VII). A l'endroit où normalement devrait se trouver le cou, apparaît une petite dépression parfaitement ronde qui semble remplacer ici le médaillon d'un collier. La partie formant aujourd'hui la base du triangle est très régulièrement brisée, ce qui pourrait suggérer, comme explication, les trois hypothèses suivantes : ou bien le caillou était intact lorsque l'artiste l'a orné — et dans ce cas la tête devait être surmontée d'une coiffure quelconque, qui a évidemment disparu lorsque la pierre s'est brisée — ; ou bien le silex a été trouvé tel quel par l'artiste qui l'a utilisé ; ou bien encore il présentait une forme mal adaptée au dessin projeté et, dans ce cas, l'homme l'aurait lui-même tronqué avant de commencer son travail. L'autre face de la pierre présente les mêmes particularités (visage limité par une circonférence concave et « médaillon » naturel), mais ici les traces de peinture noire sont presque entièrement effacées (pl. VI 2 *c* et fig. 6 *b*, texte). Haut. 5 cm. ; larg. max. 4 cm. 5. Inst. franç. d'Archéol. or. du Caire.

7° Planche VIII 2 *a* et *b* [1] et fig. 7 *a* et *b* (texte). — Rognon de silex entier représentant vaguement l'aspect de la tête et du cou d'un mammifère (chien ou cheval? [2]) qui, ébauchés déjà par la nature, ont été complétés par des dessins en couleur noire. Les gros traits que l'on aperçoit sur la planche VIII 2 *a* et *b* ainsi que sur la figure 7 *a* et *b* indiquent les compléments artificiels (yeux, colliers, etc.) ; la tête proprement dite est probablement [3] peinte en couleurs jaune et rouge. La pièce, trouvée par

[1] D'après une photographie aimablement mise à ma disposition par M. R. Anthes.

[2] Cf. v. LUSCHAN, *Naturspiele* (*op. cit.*), p. 10 : "... ein Kiesel, in dem man ein Pferdchen gesehen und dabei dem Gedanken durch schwarze Bemalung nachgeholfen hat."

[3] D'après une aimable communication de M. R. Anthes (lettre du 24 février 1939).

G. Möller lors des fouilles qu'il a opérées en 1913 à Deir el-Médineh [1], est actuellement conservée au Musée Égyptien de Berlin (n° 21097). Long. 5 cm. 3.

8° Planche VIII 1 *a* et *b* [2] et fig. 8 (texte). — Caillou en forme d'hippopotame. M. Bruyère décrit la pièce en ces termes : « Silex. Cet *ex-voto* ou

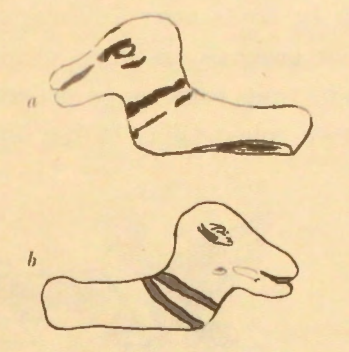


Fig. 7 (*a* et *b*). — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 7 (pl. VIII, 2 *a* et *b*).

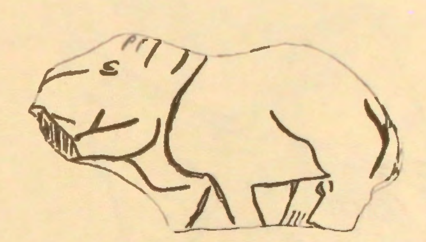


Fig. 8. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 8 (pl. VIII, 1 *a* et *b*).

ce talisman... est... un objet votif pour lequel on a exploité la forme vague d'hippopotame, d'un rognon plat de silex. D'un côté on a dessiné à l'encre noire les détails d'un corps d'hippopotame ; de l'autre côté on a écrit ce texte : [hieroglyphs].» Comme traduction je proposerais : « Seth, le très fort, le [plus] furieux [3] (ou le [plus] méchant) de tous les dieux, au ciel.» La pièce se trouve probablement à l'Institut français de Mounirah, mais je n'ai pu la voir.

[1] Cf. BRUYÈRE, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 238, note 1 ; p. 251, note 1 ; p. 300, note 1. Les ostraca figurés trouvés par Möller ont été publiés par H. SCHÄFER, *Aegyptische Zeichnungen auf Scherben*, dans *Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml.*, 1916, facs. I et II, p. 23 à 51.

[2] BRUYÈRE, *Rapp. Deir el Médineh 1931-1932*, Le Caire 1934, p. 69-70, fig. 50. J'ai dû me contenter de reproduire ici la photographie qu'en a donnée l'auteur, malgré son peu de netteté. Cf. également *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 198.

[3] Le mot *ršnj* a sûrement le même sens que *nšnj*, cf. ERMAN UND GRAPOW, *Wörterbuch*, t. II, p. 455, 340, 341 et 342 : "*nšnj*... 'der Wütende' von Seth als Nilpferd".

9° Planche IX 1 et fig. 9 (texte). — Plaque de silex de forme à peu près rhomboïdale dont l'une des faces représente en relief un canard au vol rappelant l'hiéroglyphe ✕ (canard pilet, *Dafila acuta*, volant). Les détails de l'oiseau sont indiqués en peinture noire et brun rouge. Pour mieux apprécier l'apport de l'artiste, on pourra se référer à la figure 9 où les traits noirs de l'original sont marqués en lignes pleines et les traits brun rouge en lignes striées plus claires [1]. Les ailes

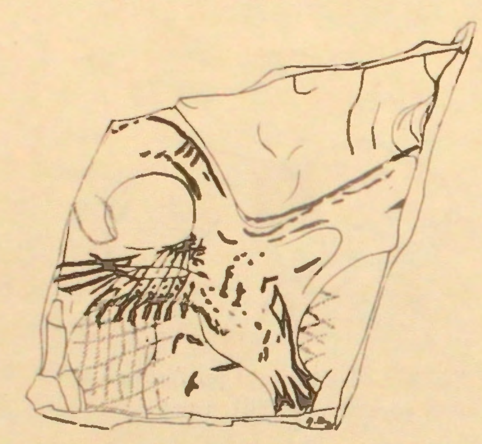


Fig. 9. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 9 (pl. IX, 1). D'après un dessin de M. Alexandre Badawi.



Fig. 10. — Canard au vol représenté sur un ostracon figuré de Deir el-Médineh. D'après un dessin de Mme Vandier d'Abbadie.

et la queue de l'oiseau sont tronquées par la cassure, vraisemblablement postérieure, de trois côtés du silex. Le revers de la plaque a moins de relief et ne présente aucun dessin. Quant au canard au vol, il est plusieurs fois représenté sur les ostraca figurés de Deir el-Médineh (fig. 10) [2] de la même façon que sur ce caillou. Long. max. 13 cm.; haut. max. 9 cm. 5; épaiss. max. 3 cm. 3. Pièce achetée par l'auteur à un marchand de Louqsor.

10° Le crocodile de la figure 11 [3] est dessiné en encre noire sur un

---

(1) D'après un dessin de mon élève M. Alexandre Badawi.

(2) D'après J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh*, 2e fasc., 1937, pl. XXXVIII, n° 2268. On en trouvera d'autres exemples dans ce même ouvrage : 1er fasc., pl. XII, n° 2072; 2e fasc., pl. XLIII, n° 2293.

(3) Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 276, fig. 149, et p. 277; cf. également p. 196-198, 270, en bas (3), 294, fig. 164, 295 et 332. Citons *in extenso* le passage suivant (p. 197-198) : «Dans la

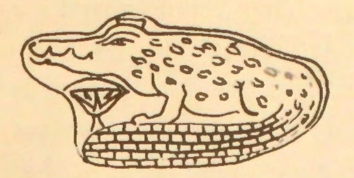


Fig. 11. — Jeu de la nature en forme de crocodile, complété par l'artiste (pièce n° 10).

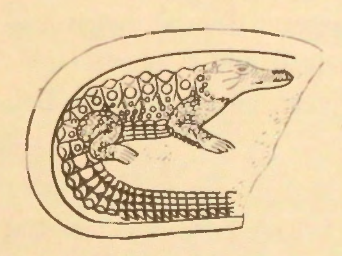


Fig. 12. — Crocodile gravé sur un «couteau» ou «bâton magique» (Moyen Empire).

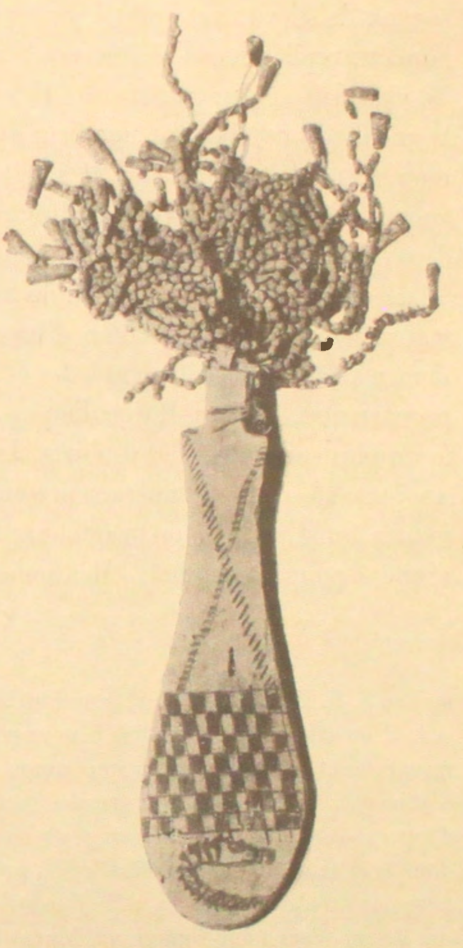


Fig. 13. — «Poupée» en bois avec un crocodile dessiné sur la partie inférieure. Moyen Empire.



Fig. 14. — *Lusus naturae* en silex représentant le disque solaire ceinturé aux trois-quarts par un croissant.



Fig. 15. — Cintre d'une stèle du Nouvel Empire (Musée de Leyde).

rognon de silex intact ayant à peu près la forme de ce reptile quand il a la queue repliée sous l'abdomen à la manière de l'hiéroglyphe 𓆌 (*s3k*). La place laissée disponible entre l'extrémité de la queue et le dessous de la gueule est occupée par une fleur épanouie de lotus bleu ou plutôt par un vase imitant cette fleur. Il s'agit donc d'un crocodile sacré (Sobk) auquel ce récipient servait d'abreuvoir [1]. L'animal est coiffé, comme dans beaucoup d'autres représentations de la même divinité, d'un simple *πόλος* ou *modius*, cylindre de faible hauteur [2]. Il convient encore de remarquer que la représentation d'un crocodile à queue repliée sous l'abdomen s'adapte parfaitement à des objets à bout arrondi et nous pouvons prouver que, déjà au Moyen Empire, les Égyptiens ont décoré de cette façon plusieurs catégories d'objets. Je donne comme exemples les figures 12 [3] et 13 [4]. La première représente le fragment d'un « couteau magique » ou d'un « bâton magique », la seconde donne la photographie d'une « poupée » en bois. Mentionnons enfin qu'un ostracon de Deir

---

maison S. E. IX . . . , on a aussi trouvé un silex dont la forme particulière rappelant celle d'un saurien a été exploitée pour représenter un crocodile ayant la queue recourbée et, sous la gorge, une coupe en calice [p. 198] de lotus remplie d'aliments. Ce n'était pas le premier exemple de ce genre trouvé par nous, car d'autres pierres brutes, choisies pour leur forme, représentaient des crocodiles dont le détail était comme dans le cas présent dessiné à l'encre noire très minutieusement. (Nous avons eu déjà l'occasion de mentionner des silex utilisés par des dessinateurs pour figurer un hippopotame, un serpent, un faucon, etc.). » Je n'ai malheureusement pas eu connaissance du silex en forme de faucon.

[1] Les représentations de ce genre (vase posé devant un animal sacré) sont très répandues.

[2] Pour ce qui concerne les différentes coiffures du dieu Sobk ainsi que la signification originaire du vase posé devant l'animal sacré, on se référera à l'étude de M. Ch. Kuentz intitulée *Quelques monuments du culte de Sobk*, dans *Bull. Inst. franç. Archéol. or. du Caire*, t. XXVIII, 1928, p. 113-172. Voir tout particulièrement les figures 6 et 11 (coiffure) et 1, 9 et 11 (vase). Cf. également Vandier d'Abbadie, *Ostr. fig.*, 2e fasc., 1937, pl. LXXXVI, n° 2650, p. 134. Le crocodile porte ici sur le polos la couronne *atef* (= Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, 1939, p. 294, fig. 164 et 295).

[3] D'après F. Legge, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, mai 1905, pl. XVI, fig. 39.

[4] D'après un exemplaire en possession de l'auteur.

el-Médineh montre également un crocodile à queue repliée [1]. Dimens. (d'après Bruyère) : long. max. 10 cm. ; haut. max. 5 cm. La pièce se trouve probablement à l'Institut français, mais je n'ai pas eu l'occasion de la voir.

11° Planche IX 2 [2]. — Parmi les *ex-voto*, esquisses et ostraca recueillis à Deir el-Médineh, M. Bruyère signale une pièce curieuse sur laquelle il donne les précisions suivantes [3] : « Concrétion silico-calcaire ; hauteur

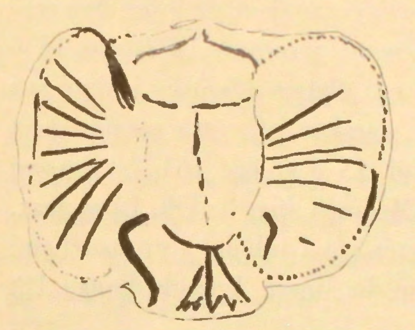


Fig. 16. — Traits ajoutés par l'artiste à la pièce n° 12 (pl. IX, 3).

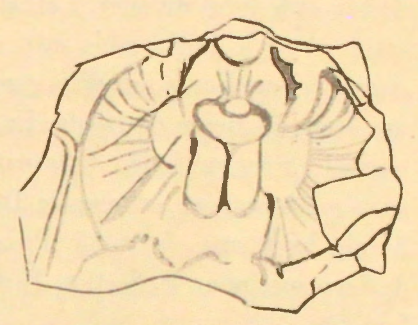


Fig. 17. — Ostracon figuré de Deir el-Médineh, représentant un scarabée aux élytres déployés. D'après un dessin de Mme Vandier d'Abbadie.

0 m. 09, largeur 0 m. 06, dont la forme naturelle, représentant vaguement un cobra lové, couronné d'un disque entre deux cornes, fut exploitée par un dévot de Mert Seger qui accentua cette ressemblance par des contours à l'encre noire. » La pièce se trouve probablement à l'Institut français, mais je n'ai pas eu l'occasion de la voir.

J'ai ramassé moi-même sur les hauteurs surplombant la Vallée des Rois un rognon de silex représentant un disque solaire entre deux cornes

---

[1] Cf. Vandier d'Abbadie, *Ostr. fig.*, 1er fasc., 1936, pl. XXX, n° 2228.

[2] D'après la photographie, un peu confuse, donnée par M. Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1929*, Le Caire 1930, p. 60, fig. 25 et *Mert Seger à Deir el Médineh*, dans *Mém. de l'Inst. franç. Archéol. or. du Caire*, t. LVIII, 1930, p. 110, fig. 49 (phot. de M. O. Guéraud). Cf. également *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 198.

[3] Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1929*, Le Caire 1930, p. 60 ; *Mert Seger* etc., p. 110, fig. 49.

(fig. 14). Cette pièce, longue de 10 cm., est un jeu de la nature qui n'a sûrement jamais été reconnu comme tel par les anciens Égyptiens.

12° Planche IX 3 et fig. 16 (texte). — Rognon de silex intact imitant par sa forme naturelle un scarabée aux élytres déployés, forme sous laquelle nous voyons souvent représenté sur les monuments égyptiens le dieu Khopre (fig. 15). Sur la face supérieure des traits noirs précisent les détails du coléoptère ; sur la place laissée vide entre l'extrémité de l'abdomen et le bord du silex, l'artiste a dessiné une fleur de lotus bleu renversée dont le but semble être uniquement décoratif. La figure 15 [1] donne la représentation d'un scarabée aux élytres déployés sculpté sur une stèle du Musée de Leyde. Un autre scarabée, offrant le même aspect que celui tracé sur le jeu de la nature (pl. IX 3 et fig. 16), est dessiné sur un ostracon en calcaire de Deir el-Médineh (fig. 17) [2]. Larg. max. 8 cm.; haut. max. 5 cm. 5. Pièce achetée par l'auteur, à un marchand de Louqsor, pour la Section Historique du Musée Agricole Fouad Ier, Le Caire.

13° Mentionnons pour finir une petite stèle votive (planche X) [3], trouvée par M. Bruyère dans une maison de Deir el-Médineh. Il en donne la description suivante [4] : «... un *ex-voto* en calcaire de 0 m. 16 de hauteur et 0 m. 13 de largeur dans lequel un rognon de silex, fait d'une bille ronde entourée d'un anneau était engagé, a fourni au sculpteur l'idée d'exploiter cet accident naturel au profit du culte solaire... Un heureux coup de ciseau a fait apparaître dans la forme du noyau siliceux celle d'un disque à demi-ceinturé par un croissant semblable au globe de lumière cendrée entre les cornes du premier quartier de la lune.» Bien que l'inscription soit en grande partie effacée, M. Bruyère croit pouvoir déchiffrer, au-dessus de l'uraeus, gravée dans le calcaire et sortant de la partie inférieure du disque solaire (silex), les mots [? L. K.], et considère par conséquent la petite stèle

[1] D'après Boeser, *Monumenten van het Nieuwe Rijk*, 1913, pl. 25.

[2] Vandier d'Abbadie, *Ostr. fig.*, 2e fasc., 1937, pl. LXXIX, n° 2642.

[3] Photographie prise d'après l'original mis à ma disposition par M. Bruyère.

[4] Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, pl. XXIII 1 («stèle de laraire dédiée au dieu lune»), p. 199-200.

comme un *ex-voto* dédié au dieu Lune. Il ressort en tout cas des dernières colonnes de cette inscription (*sꜣw-tj m s-t mꜣʿ-t*) que le titulaire occupait le poste de « gardien à la Place de la Vérité» (Deir el-Médineh), c'est-à-dire de «gardien de la nécropole», et qu'il s'appelait Penmennefer, personnage qui, d'après M. Bruyère, vivait sous la XIXe dynastie [1]. La pièce se trouve actuellement à l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.

* * *

La signification des ***lusus naturae*** de Deir el-Médineh complétés par les artisans de la nécropole thébaine est loin d'être parfaitement claire. A première vue on pourrait penser qu'il s'agit tout simplement d'une fantaisie d'artiste s'amusant à perfectionner une ébauche fournie par la nature. Mais plusieurs des pièces décrites : l'hippopotame séthien (n° 8 du catalogue), le crocodile de Sobk (n° 10), le cobra de Mert Seger ou de Rennenoutet (n° 11), le scarabée Khopre (n° 12) et enfin le disque solaire en silex de la petite stèle votive (n° 13), nous donnent la certitude qu'au moins un certain nombre d'entre elles sont des *ex-voto* ou des talismans, ce qui paraît être également le cas pour divers ostraca figurés trouvés dans la même localité [2]. Ainsi M. Bruyère [3] considère comme admissible que certains ostraca représentant des femmes, des scènes de gynécée etc. [4], ne soient pas seulement des esquisses préparatoires de fresques plus importantes ou des délassements d'artiste sans autre fin que l'art pour l'art, mais aient été destinés à servir d'*ex-voto* dans les laraires du village ou les tombes de la nécropole.

Quoi qu'il en soit, parmi les jeux de la nature que nous venons de décrire, en négligeant ceux qui ont évidemment un but magique ou

[1] *Loc. cit.* et p. 368 et 369. — Selon Černý (communication orale), le gardien Penmennefer est également connu par un papyrus daté du règne de Ramsès III ; Penmennefer aurait donc encore vécu au début de la XXe dynastie.

[2] Vandier d'Abbadie, *Ostr. fig.*, 2e fasc., 1937, pl. LXXXIX et suiv.

[3] Bruyère, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 144.

[4] Vandier d'Abbadie, *Ostr. fig.*, 2e fasc., 1937, pl. XLIX à LVI.

religieux (nos 8, 10, 11, 12, 13), nous distinguons un petit groupe qui paraît appartenir à cette même catégorie d'*ex-voto* ou de talismans : je pense aux rognons de silex en forme de bustes de femmes, complétés par les artistes de Deir el-Médineh (nos 3, 4, 5). Ces pièces ressemblent beaucoup à certaines figurines en pierre, argile ou terre cuite représentant un buste féminin ou à certains pains ou gâteaux auxquels on a donné également une forme féminine [1]. Sans entrer dans le détail, il suffira de rappeler que ces figurines jouaient un rôle important dans les rites funéraires ou dans les conceptions religieuses des gens de Deir el-Médineh. Pour ne mentionner qu'un seul exemple, je cite ici le cas des curieux bustes en calcaire, sculptés en ronde bosse et peints [2], qui ont été trouvés en grande quantité surtout à Deir el-Médineh [3] et dont, en dehors

---

[1] Nous parlerons tout à l'heure de ces bustes en pierre. En ce qui concerne les figurines en terre cuite ayant à peu près la même forme, voir par exemple *Fouilles franco-polonaises. Rapport II, Tell Edfou 1938*, 1er fasc., Le Caire 1938, pl. XXXVI et BRUYÈRE, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, voir le chapitre intitulé *Figurines féminines de l'« Hathor nue égyptienne »*, p. 109-150, surtout p. 143, fig. 61, et pl. XLV. Quant aux gâteaux présentant le même aspect, voir par exemple BRUYÈRE, *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 2e partie : *La nécrop. de l'Est*, Le Caire 1937, p. 171, fig. 94, et 3e partie, 1939, p. 128, note 1.

[2] Voir Ch. BOREUX, *A propos de quelques bustes égyptiens*, dans *Studies presented to F. Ll. Griffith*, 1932, p. 395-401. Je cite cet intéressant article, bien que je ne puisse suivre jusqu'au bout certaines conclusions de l'auteur ; cf. Fr. W. v. BISSING, *Aegyptische Kunstgeschichte*, 1re et 2e livr., 1934, *Erläuterungen*, p. 57 et *Text*, p. 90, note 18 : "Ganz abwegig ist die chthonische Deutung der Büsten bei Boreux." Sur les bustes funéraires de l'Ancien Empire voir H. JUNKER, *Giza*, II, 1934, p. 127.

[3] BRUYÈRE, *Rapp. Deir el Médineh 1930*, Le Caire 1933, p. 10 et 11, fig. 3 ; *Rapp. 1931-1932*, Le Caire 1934, p. 85 ; *Rapp. 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, pl. XXI, p. 168-174 (« Les bustes de laraires ») ; des fouilles de G. Moeller exécutées à Deir el-Médineh en 1913, proviennent les exemplaires de ces bustes conservés au Musée de Berlin et encore inédits (lettre de M. R. Anthes du 7 janvier 1935) ; H. CHEVRIER, *Ann. du Serv.*, t. XXXV, 1935, p. 119, fig. 8 (Karnak). On retrouve également des représentations de ces bustes dans les papyrus funéraires (BRUYÈRE, *Rapp. 1934-1935*, 3e partie, p. 169, fig. 65) et sur les parois des tombes thébaines parmi le matériel employé dans la cérémonie de l'Ouverture de la bouche, cf. par exemple WRESZINSKI, *Atlas*, I, pl. 257 (tombe thébaine no 79, Menkheper).

des Musées, plusieurs amateurs, comme S.E. Arakel Nubar pacha et M. L. de Benzion, possèdent, dans leurs collections à Paris et au Caire, de très beaux spécimens (pl. XI 1 [1] et 2 [2]).

Au large collier du dernier buste (pl. XI 2) est suspendue une fleur de lotus flanquée de deux boutons, ce qui est également le cas pour un buste conservé au Musée du Caire (fig. 18) [3] et pour une petite amulette en faïence brun rouge également en forme de buste (fig. 19) [4]. On comparera le dessin peint sur le rognon de silex représenté à la planche VII et à la figure 3 du texte avec les dessins analogues dont sont décorés les bustes en question (pl. XI 2 et fig. 18 et 19) ; sur ces derniers la fleur et les deux boutons de lotus bleu (*Nymphaea caerulea* Sav.) sont attachés au collier dans une position renversée, c'est-à-dire la pointe des pétales tournée vers le bas, mais pour décorer la base arrondie du caillou (pl. VII = fig. 3 texte), l'artiste a dû se servir de la fleur du lotus blanc (*Nymphaea lotus* L.), qui, dans sa position naturelle, la pointe des pétales dirigée



Fig. 18. — Dessin d'un buste du Musée du Caire (*Cat. gén.*, no 1172).



Fig. 19. — Amulette en faïence représentant un buste du type pl. XI, 2.

---

[1] Photographies de cette importante pièce dans BRUYÈRE, *Rapp. 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, pl. XXI 1 ; collection Arakel Nubar pacha, Paris. Cette pièce est remarquable à cause de l'expression touchante de la figure et de la délicatesse de ses couleurs, détails que l'objectif n'a pu saisir.

[2] Collection L. de Benzion, Le Caire. Hauteur 40 cm.

[3] BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, etc., 4e fasc., 1934 (Cat. gén. du Musée du Caire), no 1172, p. 89 (figure).

[4] Amulette achetée par l'auteur à un marchand de Louqsor qui en donna comme provenance Deir el-Médineh. Sur ces amulettes en forme de buste en général et sur les moules dont elles sont sorties, voir PETRIE, *Amulets*, 1914, pl. XXIX, no 159 *e, f, g*, p. 36 (essai d'explication), et *Tell el Amarna*, 1894, pl. XVIII nos 277 et 278. J'ai vu enfin, le 12 février 1937, chez un marchand du Caire (M. Nahman) une amulette de cornaline en forme de buste, mais à cette pièce manquait, à cause de la dureté du matériel, le collier et les autres détails.

en haut, s'adapte parfaitement, grâce à son contour demi-circulaire, à la partie inférieure du rognon de silex en question (pl. VII = fig. 3 texte).

M. Bruyère[1] voit dans ces bustes, provenant des petites niches creusées dans les murs des maisons privées, des objets destinés aux laraires. Un coup d'œil sur les planches V 2 (= fig. 5 texte) et VII (= fig. 3 texte) suffira pour prouver que ces jeux de la nature ressemblent beaucoup aux bustes dont la planche XI reproduit deux exemples remarquables. La différence principale consiste en ce que dans le premier cas (planches V 2 et VII) l'artiste s'est contenté d'utiliser un rognon naturel ayant vaguement la forme d'un buste humain sans juger nécessaire de rectifier la forme arrondie de la base[2]. Nous pouvons donc conclure que ces jeux de la nature jouaient jadis, chez les petites gens, le même rôle que, chez les gens plus fortunés, les bustes entièrement sculptés dans un bloc de calcaire et soigneusement peints (pl. XI).

Il en est peut-être de même pour d'autres jeux de la nature décrits dans cet article, mais dont la signification nous échappe encore.

En terminant, nous pourrions émettre l'hypothèse que les anciens Égyptiens ont attaché une efficacité particulière à des pièces dont la nature elle-même leur avait déjà fourni l'ébauche comme une invitation à les compléter de main d'homme.

Résumé.

La présente communication fait tout d'abord allusion aux objets naturels imitant des formes animées et inanimées, appelés jeux de la nature (*lusus naturae*) et en cite quelques exemples trouvés en Égypte (pl. I et III 1).

---

[1] *Rapp. Deir el Médineh 1934-1935*, 3e partie, Le Caire 1939, p. 168-174 («Les bustes de laraires»).

[2] Nous connaissons pourtant quelques amulettes de l'époque ramesside qui ressemblent aux *lusus naturae* représentés aux planches V 2 et VII (= fig. 5 et 3), c'est-à-dire à extrémité inférieure arrondie, cf. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, 1890, pl. XXIV. (On ne doit pas confondre ces amulettes avec les pièces appelées par Petrie, *Amulets*, 1914, pl. XXVIII, n° 158 *a-h*, p. 36 "heart of Osiris".)

Elle énumère ensuite de curieux cas où ces jeux de la nature (pl. II 1-4, III 2-4 et IV 1-2) ont attiré l'attention des anciens Égyptiens auxquels certaines pièces de ce genre (cf. par exemple pl. III 4) ont peut-être suggéré leurs premiers essais d'art plastique.

La troisième partie, qui est en même temps la principale, concerne d'étranges jeux de la nature retouchés par la main d'homme, découverts à Deir el-Médineh (Thèbes) et remontant au Nouvel Empire (XIXe et XXe dynasties). Ils sont ici, pour la première fois, l'objet d'une petite étude d'ensemble. Ce sont surtout des rognons de silex dont l'artiste a accentué par des retouches (couleurs, coups de ciseau, etc.) la ressemblance avec des animaux ou des figures humaines (pl. V 1 *a* et *b* = fig. 1 texte; pl. V 2 *a* et *b* = fig. 5 texte; pl. V 3 = fig. 2 texte; pl. VI 1 *a*, *b* et *c* = fig. 4 *a* et *b* texte; pl. VI 2 *a*, *b* et *c* = fig. 6 *a* et *b* texte; pl. VII *a-f* = fig. 3 texte; pl. VIII 1 *a* et *b* = fig. 8 texte; pl. VIII 2 *a* et *b* = fig. 7 *a* et *b* texte; pl. IX 1 = fig. 9 texte; fig. 11 texte; pl. IX 2; pl. IX 3 = fig. 16 texte; pl. X).

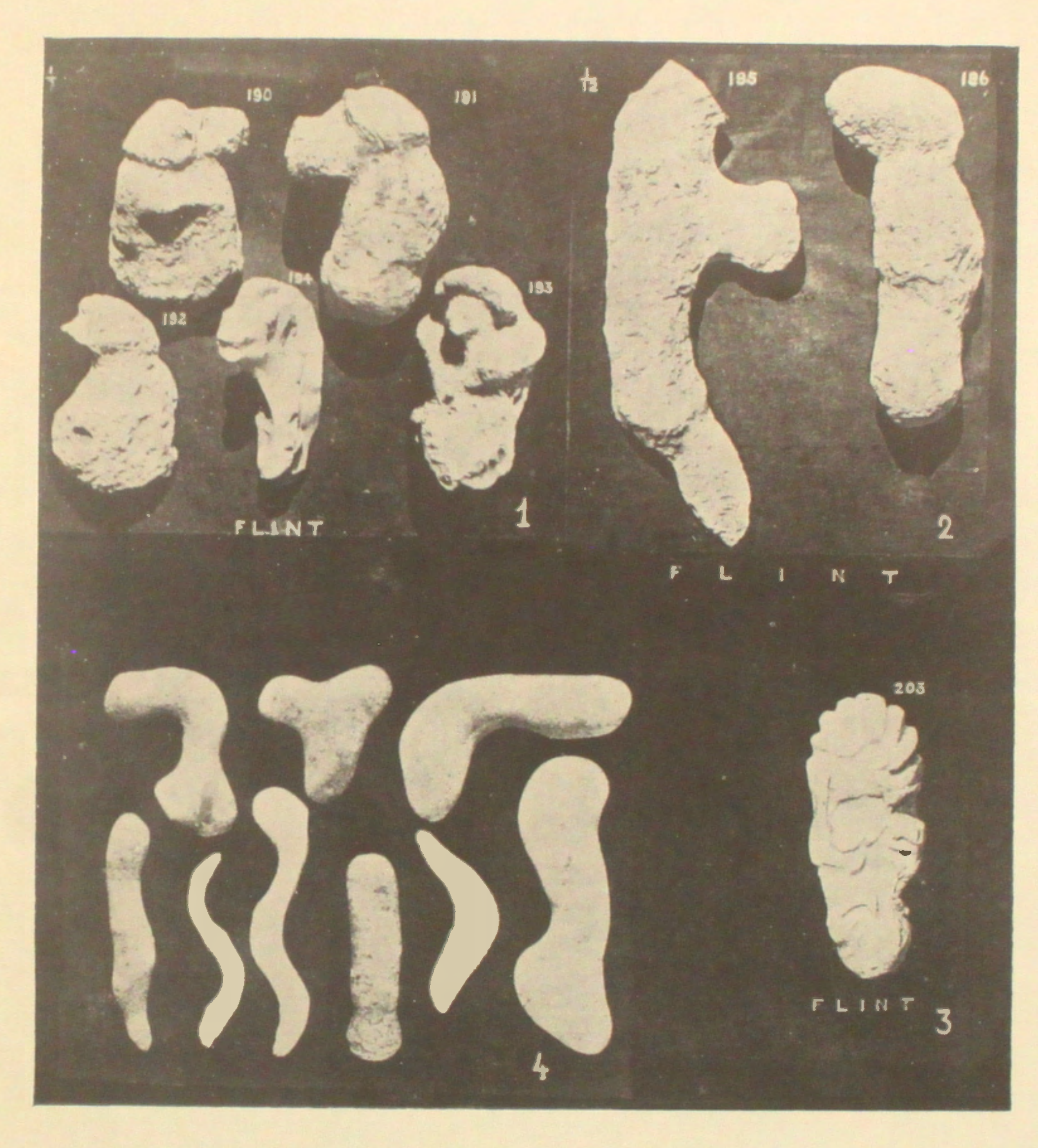
L. Keimer.

Le Caire, 10 décembre 1939.

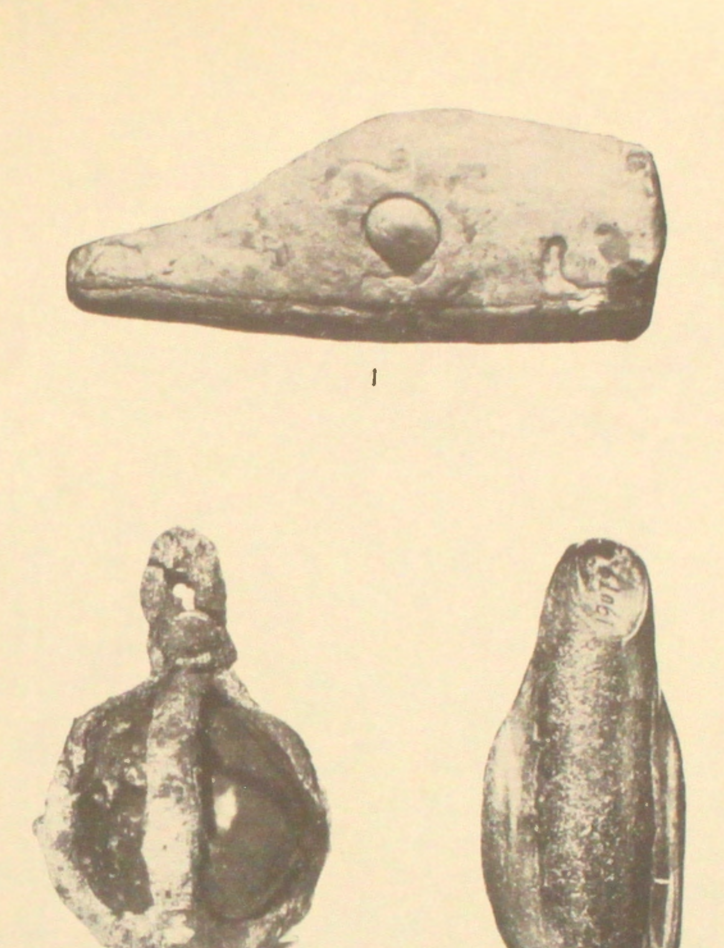
PLANCHES



Jeux de la nature ayant la forme d'un chat tenant son petit entre les pattes.



Jeux de la nature déposés dans les tombes (les numéros 190, 191, 192 et 193 de la figure 1 sont des statuettes en calcaire, tandis que le numéro 194 est un jeu de la nature en silex).



1

2



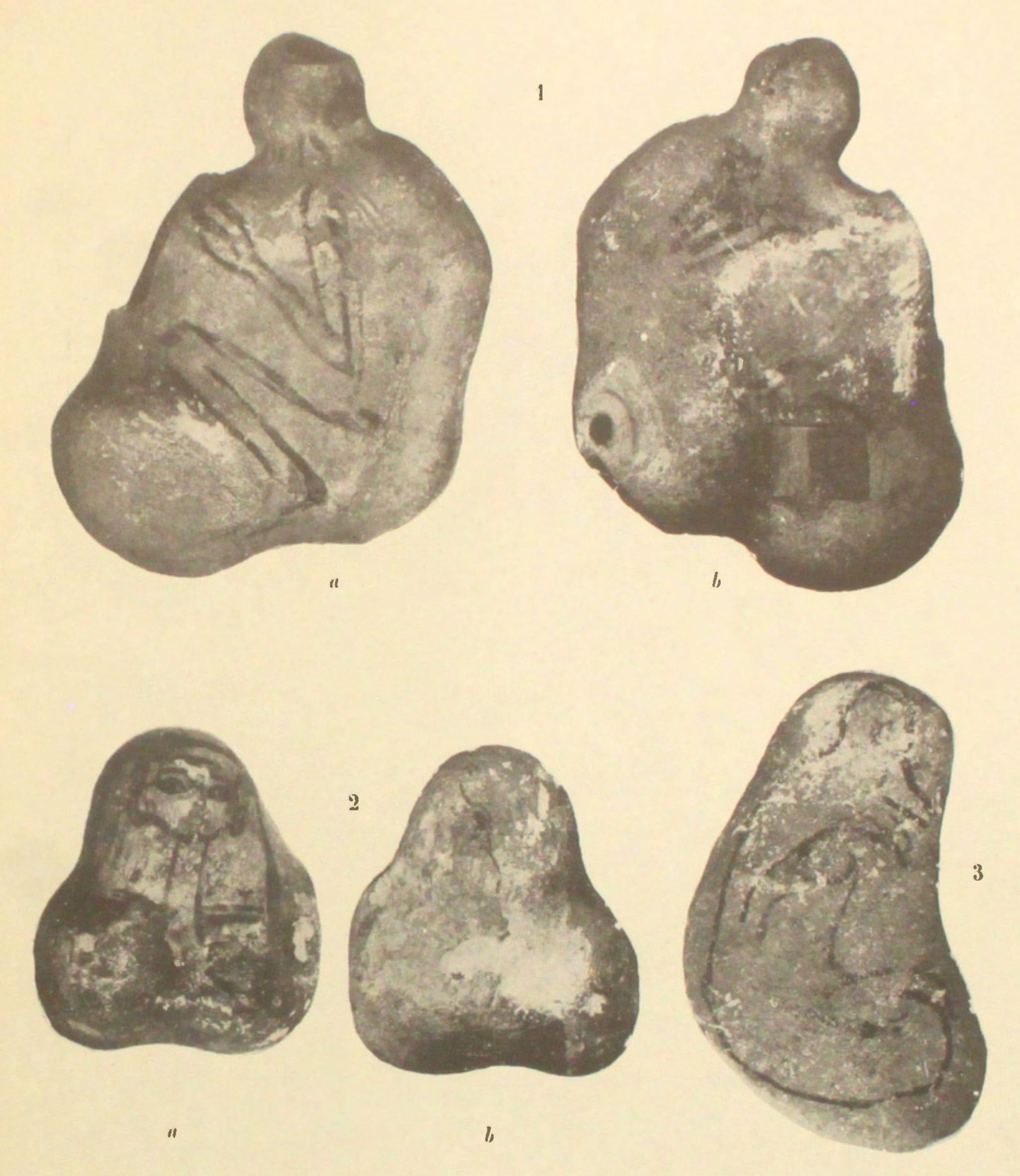


3 4

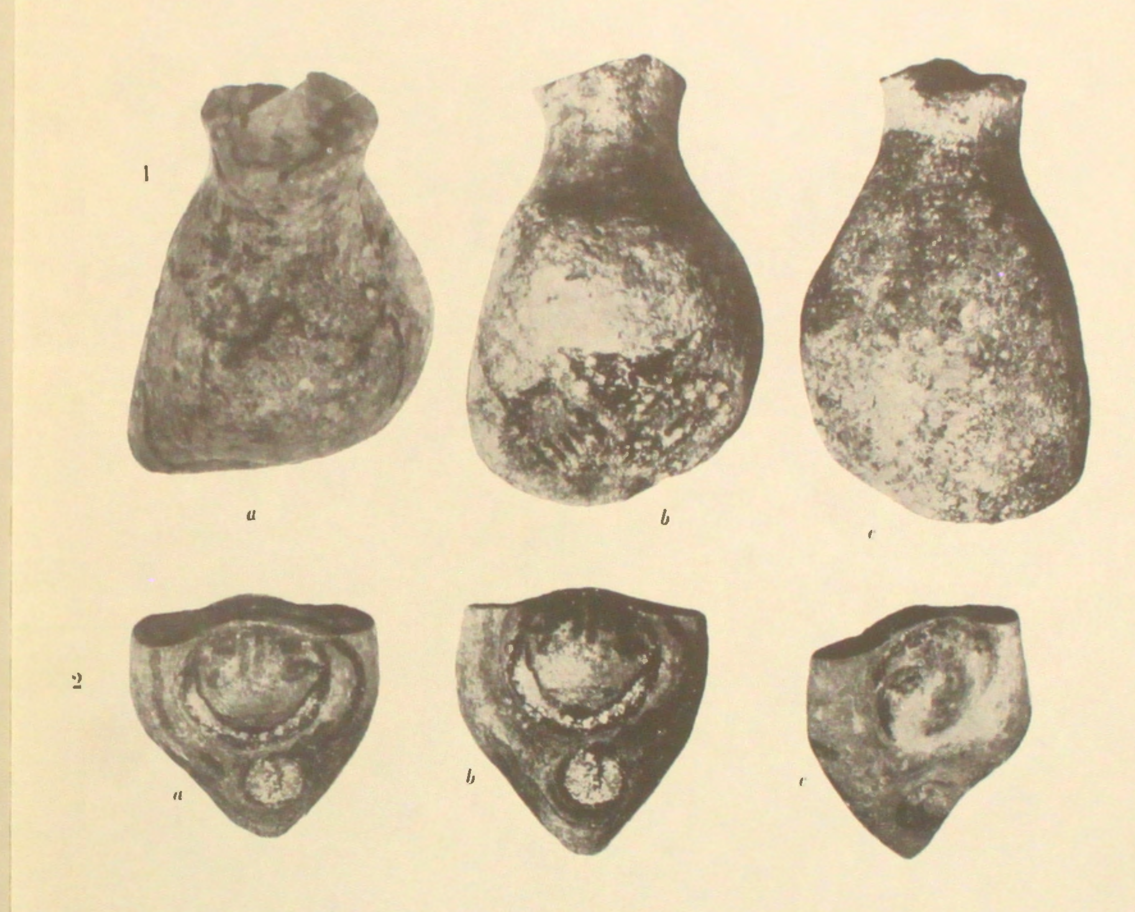
1. Rognon de silex simulant une tête d'oie.
2. Boule de silex entourée d'une armature de bronze (amulette).
Pièce légèrement agrandie.
3. Dent fossile de requin enchâssée dans une gaine de bronze.
4. Silex remplaçant dans une tombe une figurine humaine.



Terrine préhistorique en terre cuite contenant un caillou ayant la forme d'un vase.
(1. — Le caillou placé dans la terrine; 2. — Le caillou mis à côté d'elle.)



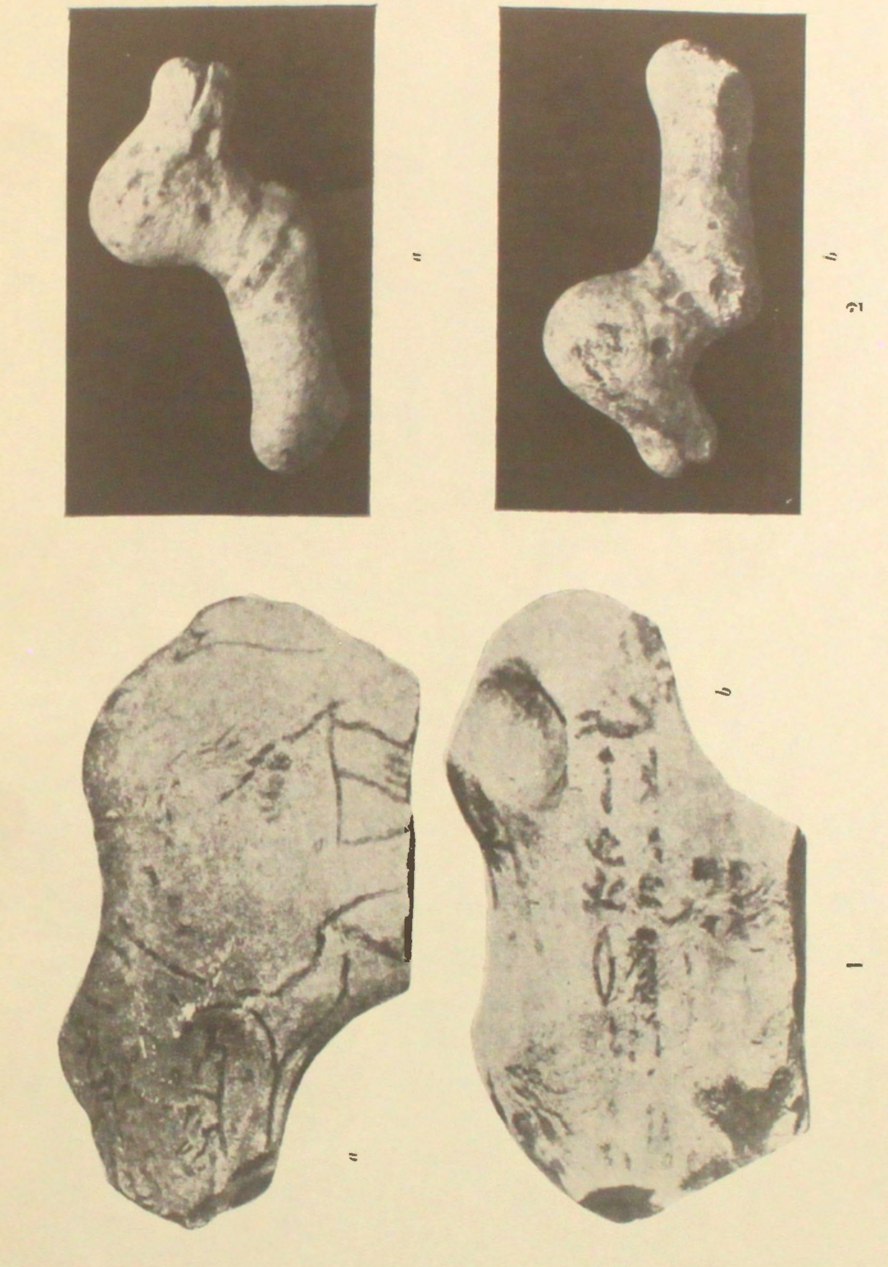
Rognons de silex complétés par les artistes de Deir el-Médineh (Thèbes), XIXe-XXe dynasties.



Rognons de silex
complétés par les artistes de Deir el-Médineh (Thèbes),
XIXe-XXe dynasties.



Rognon de silex complété par un artiste de Deir el-Médineh (Thèbes), XIXe-XXe dynasties.



Rognons de silex complétés par les artistes de Deir el-Médineh (Thèbes), XIX



Rognons de silex complétés par les artistes de Deir el-Médineh (Thèbes), XIXe-XXe dynasties.



Stèle en calcaire avec un rognon de silex incrusté. Deir el-Médineh (XIXe-XXe dynasties).

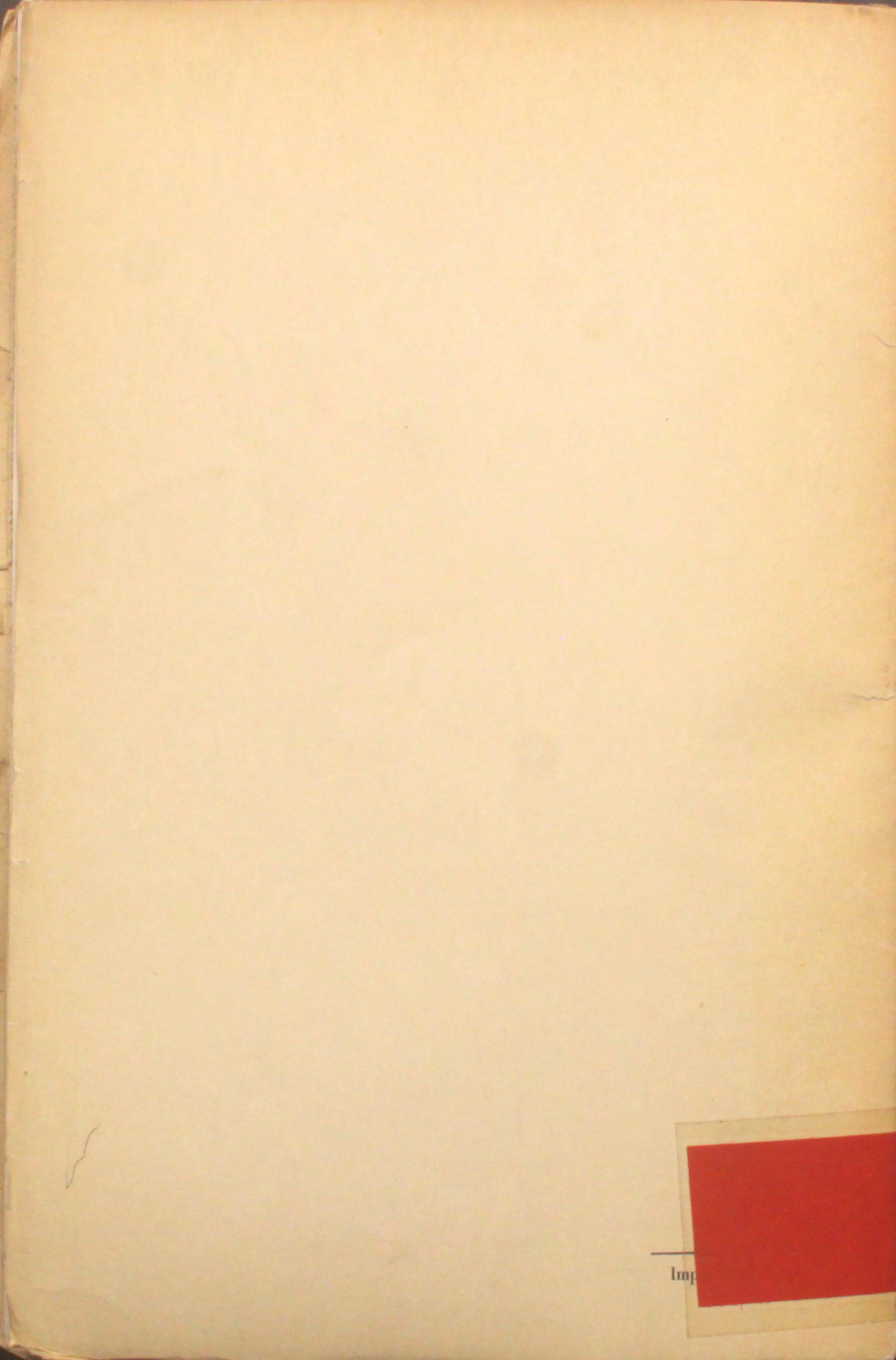


1



2

Bustes funéraires (bustes de laraires) de Deir el-Médineh (Thèbes), XIXe-XXe dynasties.



Imp